

Fête de sainte Catherine de Sienne
Cathédrale
29 avril 2026

Jean-Pierre Delville, évêque de Liège

Chers Frères et Soeurs,

C'est une joie pour moi de célébrer mon anniversaire de 75 ans en la fête de sainte Catherine de Sienne, qui a été proclamée co-patronne de l'Europe, avec Brigitte de Suède et Edith Stein (Thérèse Bénédicte de la Croix), ainsi que les saints Benoit, Cyrille et Méthode. Tous ont marqué la foi dans notre continent par leur témoignage chrétien et leur culture spécifique. Ils sont un symbole de l'unité dans la diversité et un signe de paix dans la pluralité des origines. C'est aussi ce que nous vivons dans notre diocèse et que j'essaie de promouvoir, à savoir l'unité de la foi dans la diversité des cultures et des points de vue.

L'évangile (Mt 11,25-30) de ce jour illustre la vie de foi de sainte Catherine. Cet évangile nous fait assister à une prière de Jésus. Dans sa prière, Jésus reconnaît l'action cachée de Dieu dans les petits : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits ». Jésus oppose deux catégories de personnes : ceux qui se prennent pour des sages et des savants ; et ceux qui ont un esprit d'enfance, de fragilité. Ici Jésus se réfère à ceux qui le suivent et lui sont reconnaissants : des blessés, des pécheurs, de petits employés, des pauvres... Ce sont des gens simples, qui comprennent d'un coup l'importance de la foi dans la vie, parce que leur fragilité les pousse à chercher la confiance en Dieu. C'est aussi une chose que nous découvrons dans notre diocèse, où la foi touche beaucoup de personnes de toute condition, et spécialement dans cette cathédrale, où la prière regroupe des personnes très diverses, avec de nombreux nouveaux visages.

Jésus lui-même nous dévoile l'origine de sa prière : c'est sa relation de confiance à Dieu comme à un père : « personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils ». Quand on est petit et fragile, on reconnaît Dieu comme Père, c'est-à-dire comme quelqu'un qui nous aime.

Catherine de Sienne aussi mettait la prière au centre de sa vie. Elle était laïque dominicaine : elle vivait la spiritualité de saint Dominique dans la vie quotidienne, pas dans un couvent. Elle voulait rencontrer Jésus au fond de son cœur, quel que soit l'endroit où elle était. Elle disait dans ses Dialogues (nous m'avons entendu à l'office des lectures) : « Toi, éternelle Trinité, tu es comme un océan profond : plus j'y cherche et plus je te trouve ; plus je trouve et plus je te cherche ». Nous aussi, nous devons chercher le Seigneur à tout moment de notre vie et venir nous ressourcer dans la prière, ici ou ailleurs.

Cette relation à Dieu change notre condition de vie. Cette révélation débouche sur l'accueil de ceux qui peinent, qui sont lassés, fatigués et sont chargés. « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau », dit Jésus. On voit ici un élargissement de l'appel de Jésus au monde entier. Nous, à notre tour, sommes invités à élargir notre horizon à tous ceux qui souffrent sur cette terre, à ne pas fermer les yeux ni notre cœur. Car à tous, Jésus dit : « vous trouverez le repos pour votre âme ».

Jésus ajoute : « Je vous procurerai le repos. » Cela s'applique aussi à moi, en ce jour de mon anniversaire, où j'ai offert au pape la renonciation à mon siège épiscopal de Liège : je viens aussi auprès du Seigneur lui rendre grâce pour mon ministère au diocèse de Liège, pour le soutien de vous tous, et je lui demande de me procurer le repos ! Mais je le sais, ce n'est pas pour demain. Et tous nous prions pour avoir le repos de nos âmes. En effet, notre vie est parfois agitée, en proie à beaucoup de tracasseries et de préoccupations. Comment trouver le repos pour notre vie, sinon en accueillant Jésus par la prière et en accueillant le petit, à son exemple,

Catherine de Sienne consacrait beaucoup de temps aux pauvres. Elle accompagnait même des prisonniers dans leur prison. Une fois elle a accompagné un meurtrier, Niccolò da Tuldo, jusqu'à son exécution. Elle lui a tenu la main jusqu'au bout. Et l'homme s'est converti au dernier moment en disant : « Jésus, Catherine ! » La hache du bourreau s'est abattue sur le cou de Niccolò da Tuldo et Catherine a reçu sa tête dans ses mains. Elle a eu un éblouissement et elle a eu une vision du Christ. Elle s'est sentie encouragée dans son souci des pauvres et des égarés. Elle a compris la phrase de Jésus : « mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger ». Elle a reçu une énergie nouvelle en partageant les souffrances d'un autre.

C'est dans cet esprit que nous venons ici et que nous partageons au Seigneur nos joies et nos peines, notre action de grâce pour mon ministère et notre espérance pour le futur de notre Église locale. Demandons à sainte Catherine de nous aider sur ce chemin de prière et d'amour du prochain ! Nous trouverons le repos de nos âmes et le joug léger de sa parole d'amour.